



Lâ€™amoureux du 30 octobre et du 30 janvier

Description

Au moment dâ€™envoyer ses vœux de janvier, Martine réalise quâ€™elle nâ€™a plus de nouvelles dâ€™un ancien collègue de travail. Doit-elle le relancer ? Au risque de le dâ€™couvrir dans une mauvaise passe, qui lâ€™engagerait plus quâ€™elle ne le souhaiterait ? Récit personnel de réflexions universelles sur le rapport à lâ€™autre.

Par Martine Lelait.

Le mois de janvier, époque traditionnelle pour sâ€™envoyer des vœux, est souvent propice à reprendre contact avec des amis que, séparés par des chemins de vie divergents, nous ne ctoyons plus aussi régulièrement quâ€™avant. Je ne parle pas ici des amis au sens de Facebook, réseau bien trop large pour que les accointances soient vraiment solides. Je parle des amis, des vrais, ceux avec lesquels nous avons fait un bout de chemin, plus ou moins long et partagé des moments heureux ou moins heureux.

Jâ€™en veux pour exemple une histoire, qui, dernièrement, mâ€™a profondément touché.

Il étoit une fois un monsieur qui a maintenant plus de 80 ans et dont jâ€™ai fait la connaissance au départ dans le cadre professionnel, câ€™était il y a plus de 30 ans. Un personnage très haut en couleurs, surtout en couleur noire dâ€™ailleurs, puisque affichant depuis toujours un idéal libertaire, anarchiste et connaissant sur le bout des doigts son Léo Ferré par cœur. « Ni Dieu ni maître » mais provocateur en diable le bougre, quand il nâ€™inondait pas toutes les femmes de déclarations dâ€™amour intempestives qui ne manquaient jamais de mettre mal à l'aise ! Câ€™est dire quâ€™il ne sâ€™est pas fait que des amis dans sa vie. Il nâ€™a jamais laissé personne indifférent : soit on lâ€™appréciait comme il étoit avec ses qualités et ses défauts (quâ€™il avait nombreux), soit on le dâ€™testait furieusement sans retour en grâce possible.

Pour avoir travaillé plusieurs années ensemble sur des sujets communs, nous avons appris à nous connaître et développé des relations sur un mode toujours teinté dâ€™humour et de dérision grâce auxquels nous pouvions nous dire des vérités qui nâ€™auraient peut-être pas été entendues si elles avaient été dites plus sérieusement.

Si lui a cessÃ© toute activitÃ© professionnelle depuis de trÃ¨s nombreuses annÃ©es, nous avons continuÃ© Ã nous tÃ©lÃ©phoner de loin en loin pour prendre des nouvelles et pas seulement au Nouvel An. Je lâ€™appelais ironiquement Ã « *mon amoureux des 30* Ã » car il ne ratait jamais le 30 octobre (mon anniversaire) ni le 30 janvier (la Sainte Martine), tout cela Ã©tant tenu bien fidÃ©lement, dÃ©tune toute petite Ã©criture serrÃ©e, dans son agenda noirci Ã toutes les pages.

Or, voilÃ© quâ€™un 30 est passÃ© sans manifestation de sa part, ce qui mÃ©a interpellÃ©e mais sans mÃ©inquiÃ©ter outre mesure. Jâ€™ai laissÃ© courir jusquâ€™Ã© un nouveau 30, loupÃ© lui aussi. Aussi est-ce moi qui ai pris les devants en dÃ©crochant mon tÃ©lÃ©phone mais pour trouver un interlocuteur qui mÃ©a paru dÃ©boussolÃ©, je nâ€™Ã©tais mÃ©ame pas sÃ©re quâ€™il ait compris sur le coup qui jâ€™Ã©taisâ€! avant quâ€™il me rappelle dans lâ€™heure qui suit comme si nous ne nous Ã©tions pas parlÃ© depuis longtemps. Est-ce que Monsieur Alzheimer commencerait son ouvrage ?

Ce contact repris, pressentant quâ€™il vivait dans un isolement assez grand, je lui ai proposÃ© de venir lui rendre visite un jour, ce quâ€™il a acceptÃ© bien volontiers. Jusquâ€™Ã© ce moment, je nâ€™avais jamais franchi les frontiÃ©res de son espace de vie personnel. Ce fut ce jour-lÃ© un atterrissage douloureux pour moi.

Jâ€™ai trouvÃ© un bonhomme vieilli (je ne lâ€™avais pas vu physiquement depuis bien des annÃ©es, il a peut-Ãªtre pensÃ© la mÃ©ame chose de moi !) avec toujours une certaine verve mais dÃ©crÃ©pit, fatiguÃ©, usÃ©, malade et refusant de se soigner, apparemment dÃ©nutri, dÃ©sabusÃ© de tout, disant Ã « *de toute faÃ§on je vais bientÃ¢t mourir* Ã ». Ce discours, rÃ©current au tÃ©lÃ©phone, ne mÃ©alarmait pas, il le tenait tout le temps et depuis fort longtemps, mais, vue sur place, la situation mÃ©a semblÃ© plus sÃ©rieuse. Il vivait dans un immeuble que je qualifierais dÃ©insalubre, au dernier Ã©tage, alors quâ€™il avait des difficultÃ©s pour se dÃ©placer, et de ce fait il ne quittait quasiment jamais son canapÃ©-lit, sauf pour aller acheter son journal au tabac du coin de la rue ; il vivait entourÃ© de ses souvenirs, de ses livres, dans un fouillis impossible Ã qualifier de sympathique. Je me souviens de plusieurs piles de journaux par terre, hautes dâ€™un mÃ©tre, quâ€™il mÃ©a fallu contourner pour aller mÃ©asseoir autour de la table. Lorsque je suis venue, cerise sur le gÃ¢teau, lâ€™Ã©lectricitÃ© Ã©tait coupÃ©e, il faisait froid, sombre, son tÃ©lÃ©phone ne fonctionnait plus, pas plus que sa bouilloire pour se faire chauffer un cafÃ©. Jâ€™ai finalement pu trouver le compteur Ã©lectrique dans lâ€™escalier et actionner le disjoncteur. On a un peu discutÃ©, Ã©changÃ© des souvenirs anciens et, faute dâ€™autres sujets, fini par lire des poÃ©mes que, pour certains, il connaissait toujours par cÅ“ur.

Je suis rentrÃ©e tellement Ã©prouvÃ©e par cette descente dans un univers Ã© la Zola, un gourbi qui sentait le vieux et la saletÃ©, et par la dÃ©chÃ©ance dans laquelle semblait ce monsieur que jâ€™avais connu en pleine possession de ses moyens, que jâ€™en ai parlÃ© Ã© deux amies qui avaient eu, elles aussi, lâ€™heur de le cÃ¢toyer il y a fort longtemps. Une de ces amies qui a travaillÃ© dans le social mÃ©en a rajoutÃ© une couche me disant que je ne pouvais pas en rester lÃ©, que jâ€™Ã©tais dans la non-assistance Ã© personne en danger. En plus de mon mal-Ãªtre, je me retrouvais en plus Ã© culpabiliserâ€!

Elle avait tout Ã© fait raison, cette amie. Sa remarque a Ã©tÃ© pour moi un dÃ©clencheur de dÃ©marches. Je me suis alors autorisÃ©e signaler sa situation au CLIC (organisme chargÃ© de lâ€™information et de la coordination en matiÃ©re de gÃ©rontologie) et partant de lÃ©, la prise en

charge sâ€™est mise en place, avec lâ€™aide dâ€™un mÃ©decin et de ses enfants venus de loin puisqu'ils nâ€™habitent pas la rÃ©gion et il a pu Ãªtre relogÃ© dans une rÃ©sidence autonomie.

Je ne lâ€™ai pas revu depuis. Je ne suis mÃame pas censÃ©e savoir oÃ¹ il habite ; lui a-t-on seulement dit d'oÃ¹ venait le signalement ? mÃen voudra-t-il de lâ€™avoir
Ã« dÃ©noncÃ© Ã» ?

Nous sommes encore dans la pÃ©riode des vÃ©ux et cÃ©toit une occasion de reprendre contact mais aujourdâ€™hui le numÃ©ro de tÃ©lÃ©phone portable nâ€™est plus attribuÃ©, le tÃ©lÃ©phone fixe ne rÃ©pond jamais, je nâ€™ai pas pu accÃ©der Ã la rÃ©sidence nâ€™ayant pas le numÃ©ro dâ€™appartement. InquiÃ©te Ã nouveau, serait-il dÃ©cÃ©dÃ© ?, jâ€™ai interpellÃ© Ã nouveau le CLIC qui a envoyÃ© quelquâ€™un sur place. Il occupe toujours son appartement mais ne sort jamais, ne participe Ã aucune activitÃ©.

Son LÃ©o FerrÃ© le chantait fort bien Ã« avec le temps, va, tout sâ€™en va Ã» ; jâ€™ai peur dâ€™Ãªtre Ã nouveau confrontÃ©e Ã cette usure liÃ©e au temps mais je vais prendre mon courage Ã deux mains et tenter une visite. Je lui rapporterai son livre de poÃªmes ou un autre.

Categorie

1. rencontres

date crÃ©Ã©e

26/01/2022